



Caricature désignant le danger nazi

FRANÇOIS DELPLA

Historien

Jeudi 27 avril 2006, 20 h 00



Club de réflexion

SOMMAIRE

Introduction	3
Notre invité	3
Enfance	4
Jeunesse	4
Ruptures.....	5
Participation à la guerre	5
Les femmes.....	6
Hitler était-il un "monstre" ?.....	6

INTRODUCTION

Le club de réflexion **STRATEGIES FRANCAISES**, fondé en 1994, cherche à rendre la République aux citoyens, c'est-à-dire faciliter l'appropriation des sujets de société par les citoyens à l'occasion de rencontres et débats avec les acteurs et les penseurs de notre temps.

L'ambition d'un tel projet s'appuie notamment sur :

- Le choix de recevoir, de dialoguer, de confronter ses idées avec toutes les tendances de la vie politique française voire internationale, sans esprit partisan,
- La passion pour le destin de la France, dans le monde, dans l'Histoire, dans une perspective d'avenir,
- Le goût pour les rencontres inédites et l'échange de convictions.

Les échanges sont animés par Xavier Fos.

NOTRE INVITE

François Delpla, né en 1948, historien spécialiste de la Seconde Guerre mondiale, est l'auteur d'une biographie remarquée de Hitler (Grasset, 1999). On lui doit aussi « Churchill et les Français » (Plon, 1993), « Montoire » (Albin Michel, 1996), « L'appel du 18 juin 1940 » (Grasset, 2000) et avec Jacques Baumel, « La Libération de la France » (L'Archipel, 2004).

ENFANCE

D'après Marlis Steinert dans l'Histoire et la biographie de Ian Kershaw

- Hitler est né le 20 avril 1889 à 18h30 à Braunau-sur-Inn, petite localité frontalière entre l'Autriche et l'Allemagne. Sa mère, Klara, était la troisième femme d'un mari plus vieux de 23 ans, Alois, qui avait de sa deuxième femme deux enfants. Klara, cousine d'Alois, était son employée du temps de sa deuxième femme. Au moment de son mariage, Klara était enceinte de plusieurs mois.
- Adolf eut ensuite un frère qui mourut à six ans et une sœur Paula décédée en 1960. Son père était le fils illégitime de la fille d'un paysan pauvre de Basse-Autriche. La grand-mère d'Hitler épousa un ouvrier meunier qui ne reconnut jamais Alois mais le confia à son frère Johann Nepomuk Hüttler.
- Alois fit carrière dans les douanes. Il obtint de porter le nom d'Hüttler qui devint alors Hitler. Si bien qu'il est impossible de déterminer avec exactitude qui était le grand-père d'Hitler. Nous pouvons néanmoins affirmer que les supputations sur ses origines juives sont fausses.

JEUNESSE

- L'enfance d'Hitler fut marquée par une série de déménagements : son père fut muté du côté allemand de la frontière. En 1895, Alois prit sa retraite et acheta une petite ferme près de Lambach en Haute-Autriche. Il était autoritaire avec son fils ; peut-être alcoolique. Il chassa l'aîné (du second mariage) la même année. En 1898, la famille déménagea de nouveau dans le village de Leonding, près de Linz. Après cinq ans d'école primaire dans le village, Hitler se retrouva au lycée technique de Linz. Les conflits avec le père se cristallisèrent à cette époque au sujet de la carrière future du jeune Hitler : fonctionnaire ou artiste-peintre et de ses idées politiques : soutien aux Habsbourgs du père et soutien aux mouvements de 1848 pour le fils.
- "Il me venait des nausées en pensant que je pourrais un jour être enfermé dans un bureau ; que je ne serais pas libre de mon temps, mais contraint toute ma vie à remplir des imprimés" Mein Kampf
- C'est -d'après son propre témoignage- à cette époque qu'Hitler devint antisémite à la rencontre d'un camarade, sans doute Wittgenstein (lequel fut un philosophe fasciné par le bolchevisme plus tard). Ian Kershaw pense plutôt que c'est en 1908, lors de son séjour à Vienne, à la Felberstrasse, au foyer, au pire moment de son existence et plus encore pendant la guerre.
- Les résultats scolaires d'Hitler n'étaient alors pas reluisants. Son indolence augmenta après la mort de son père en 1903. Hitler fit durant cette période sa communion, un très mauvais souvenir selon lui.
- Il vécut auprès de sa mère des années très heureuses. Sa mère fut peut-être son seul véritable amour. "Il emporta sa photo avec lui jusque dans les derniers jours du bunker". Il avait sa propre chambre ; sortait beaucoup pour des activités culturelles. ; continuait d'avoir les mêmes idées politiques. Il fit son premier séjour à Vienne.

RUPTURES

- Un cancer emporta sa mère en 1907 et c'est la même année qu'Hitler échoua à l'académie des beaux-arts de Vienne. Adolf revint d'urgence à Linz pour soutenir sa mère. Le médecin juif de la famille n'avait rien pu faire pour la sauver et Hitler lui fut cependant reconnaissant d'avoir essayé. Le docteur Bloch décrivit ensuite la douleur intense du fils par ces mots : "jamais je n'ai vu quiconque aussi terrassé par le chagrin qu'Adolf Hitler"
- Hitler repartit pour Vienne continuer à y mener une vie de bohème et à assister aux opéras de Wagner avec son camarade Kubizek qu'il avait connu à Linz et avec lequel il partageait une passion pour la musique. La cohabitation fut parfois difficile quand Hitler sortait du lit à midi. Il écartait cependant de ses pérégrinations les tendances modernes de l'art viennois et fut dégoûté par le monde politique en assistant à une séance de l'assemblée. À l'automne 1908, Hitler échoua une deuxième fois à l'entrée de l'académie des beaux-arts. À partir de ce second échec, commença une vie misérable faite d'errances, entrecoupée par la vente de ses aquarelles.
- En 1913, il reçut sa part de l'héritage paternel ce qui lui permit de se rendre à Munich et de se faire oublier des autorités militaires autrichiennes qui voulaient de lui pour le service. Hitler fut finalement exempté en raison de ses faiblesses physiques.

PARTICIPATION A LA GUERRE

- Le 3 août 1914, après la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France, Hitler se porta volontaire en écrivant une lettre au roi Louis III de Bavière et réussit à se faire inscrire dans un régiment de réserve bavarois. La défaite le frappa fortement. Il se trouvait alors dans un hôpital en raison d'une blessure. Il a été décoré deux fois pour les risques pris à porter des dépêches jusqu'au front sous la bombe (il fut ordonnance dans un régiment d'estafettes "dont la tâche était de transmettre les ordres du poste de commandement aux chefs de bataillon et de compagnie qui se trouvaient sur le front, à trois kilomètres de là"). Or il n'a jamais dépassé le grade de caporal obtenu dès novembre 1914. On pense donc que ses chefs le considéraient comme inapte au commandement. Il a été blessé deux fois après avoir été gazé et s'est retrouvé dans un hôpital en Poméranie (Pasewalk) à la fin de la guerre ; sa fréquentation de l'arrière et des hôpitaux a contribué à renforcer ses ressentiments pour les profiteurs de guerre et les défaitistes. Son sérieux pendant la guerre a été relaté par ses camarades qui le voyaient en "moine-soldat". À la fin de la guerre, Hitler retarda le plus possible sa sortie de l'armée et participa aux troubles de l'après-guerre en Bavière dans le sens de l'éradication des tentations révolutionnaires dans les casernes. Il fut même employé pour donner des cours nationalistes aux soldats et découvrit à ce moment son talent d'orateur. En 1919, Hitler rejoignit le parti de Drexler, le DAP (Parti Ouvrier Allemand). Le parti connut un départ laborieux. Hitler se fit connaître par des discours tonitruants dans les brasseries de Bavière, entouré des SA (dirigés par Röhm puis Göring, as de l'aviation, décoré de la première guerre et aristocrate par alliance), au début un service d'ordre. Il devint le chef du DAP rebaptisé NSDAP en juillet 1921.
- Il y eut -après le putsch de 1923- un long passage à vide du parti, lequel correspondait à l'arrestation du führer (titre déjà employé du temps de Drexler) et plus largement au retour d'une

prospérité relative de l'Allemagne. Ce putsch mal préparé échoua lamentablement (Hitler et Göring furent blessés) mais Hitler profita du procès pour faire sa propagande ; le verdict fut clément (5 ans de prison sans tenir compte d'un précédent sursis pour incitation à la violence et trouble de l'ordre public) ; les conditions d'emprisonnement très avantageuses (Hitler y écrivit le premier tome de Mein Kampf qui fit sa fortune) et la peine raccourcie pour un comportement exemplaire (libération en décembre 1923 alors qu'il lui restait trois ans et 333 jours de prison). Progressivement, Hitler retrouva ses droits civiques (en janvier 1927 en Saxe) ce qui ne l'empêcha pas de préparer avec soin cette échéance et de renforcer son image de chef révérend.

- C'est la crise de 1929 qui a redonné au mouvement nazi un second souffle. En 1928 le parti nazi ne représente en effet que 3 % de l'électorat. Entre 1923 et 1933, le parti se refonde, séduit un jeune homme comme Goebbels (le journal du futur chef de la propagande montre sa révérence profonde pour Hitler en même temps que sa surprise devant certaines hésitations du guide et du führer) ou Himmler, âgé de 20 ans en 1927, ancien élève d'une école agricole, et déjà chef adjoint de la propagande, derrière Röhm dont il orchestra en 1934 l'assassinat. Les percées électorales d'Hitler se sont produites après des campagnes orchestrées comme de véritables marathons où Hitler donne des discours fleuves dans tout le pays.

LES FEMMES

- Deux femmes ont compté dans la vie d'Hitler : Geli Raubal, sa nièce, Elle se suicida en 1931, à 23 ans, parce qu'il se montrait très possessif et refusait qu'elle aille s'installer à Vienne. Hitler fit ensuite disparaître méticuleusement les traces de cette liaison. La seconde femme est bien sûr Eva Braun, à l'origine une collaboratrice de son photographe officiel, Hoffmann. Elle tentera elle aussi de se donner la mort devant le peu d'attention du führer. Elle n'était pas autorisée à parader en public avec lui. Le 30 avril 1945, date de la mort d'Hitler, Hitler et Eva Braun se marièrent.
- Au plan sentimental, Hitler semble avoir été un être inhibé. Il aimait comme son père les femmes qu'il pouvait dominer donc beaucoup plus jeunes que lui comme Maria Reiter qu'il a connu à Berchtesgaden (Alpes) à l'automne 1926.

HITLER ETAIT-IL UN "MONSTRE" ? (INTERVIEW DE F. DELPLA)

Il y a 60 ans, le 30 avril 1945, Adolf Hitler se suicidait dans son bunker berlinois. Spécialiste de la Seconde Guerre mondiale, François Delpla étudie depuis de longues années ce personnage qui a entraîné le monde dans la catastrophe. Sa vision, originale, diffère de celle des historiens allemands ou anglo-saxons.

Après avoir écrit une volumineuse biographie d'Hitler vous venez de consacrer un livre aux relations du chef nazi avec les femmes, Les tentatrices du diable [1]. Qu'est ce qui motive votre recherche ?

François Delpla : J'étais insatisfait de l'historiographie actuelle, largement dominée par les Anglo-Saxons et par les Allemands. Sur Hitler on attend généralement la lumière du monde anglo saxon, éventuellement de l'Allemagne. Ce serait incongru de voir un Français qui s'en mêle. Il y a une habitude prise.

Je reproche à l'historiographie actuelle une sous-estimation de l'intelligence de Hitler, de sa rationalité maléfique, et une exagération de sa monstruosité personnelle. En somme je n'étais pas satisfait de ce que je lisais.

Par exemple ?

FD : Par exemple on nous parle de "politique de la terre brûlée" à la fin du Troisième Reich. Hitler aurait ordonné le 19 mars 45 à Albert Speer, ministre de l'Armement, de faire tout sauter devant l'avance des Américains et des Soviétiques. Speer racontera ensuite qu'il a désobéi à cet ordre et qu'il a fini par l'avouer à Hitler. Et celui-ci serait passé à autre chose sans lui en tenir rigueur.

A mes yeux cette interprétation des faits est grotesque parce qu'elle fait de Hitler un personnage inconséquent. Les historiens ont trop souvent pris ce récit au premier degré. A chaque fois qu'il y a du mal à dire de Hitler on est preneur comme si on avait besoin d'en rajouter.

Plus on diabolise sa personne en particulier et plus on minimise la responsabilité des autres acteurs de cette tragédie.

La transformation d'Hitler en monstre peut-elle avoir des effets pervers ?

FD : On ne peut estimer le mal qu'il nous a fait si on ne prend pas la mesure de ses capacités hors du commun, en le réduisant à un "malade" ou à un "fou furieux". Ce qui est difficile à saisir chez Hitler c'est qu'il est à la fois un homme doué de facultés exceptionnelles et un « pauvre type » habité par la haine et le ressentiment. On ne comprend rien au personnage si on ne le situe pas dans son contexte : celui du début d'un siècle marqué par une violence inouïe qui se déchaîne sur la civilisation avec la Première Guerre mondiale. Hitler avait le sentiment d'avoir de grandes capacités mais de ne pouvoir les concrétiser dans la société où il se trouvait. La guerre et l'état militaire le révèlent à lui-même. Finalement il trouve sa voie en faisant une redoutable synthèse entre des penchants « artistiques » qui l'avaient isolé du « monde commun » et la mission de sauveur de l'Allemagne qu'il se donne.

Peut-on dire qu'il était un psychopathe ?

FD : Je crois qu'on a beaucoup exagéré la dimension psychopathologique de sa personnalité. Par exemple, si on prend l'angle de la sexualité il est certain qu'avant l'âge de trente ans il manifeste une timidité hors du commun dans ses relations avec l'autre sexe. Mais il n'est pas pour cela anormal, c'est un névrosé comme tant d'autres. Autrement dit un hétérosexuel qui a une difficulté d'approche des femmes très accentuée. En outre, qu'on ne lui connaisse pas de relations féminines avant trente ans ne signifie pas qu'il n'en ait pas eu. Sans doute a-t-il connu des prostituées durant la guerre. Tout n'est pas éclairci dans ce domaine.

On peut encore découvrir des pans de sa vie privée ?

FD : Je crois qu'il faut prendre au sérieux le témoignage d'un certain Jean Loret, enfant naturel né en 1918 dans une zone occupée par les Allemands dans le nord de la France et à qui sa mère, au moment de mourir, va « révéler » à la fin des années 40 que son père était un certain Adolf Hitler.

Loret, qui avait fait de la résistance et n'avait aucune complaisance pour les idées nazies, a cru toute sa vie que son père était Hitler parce que sa mère le lui aurait dit. Il lui ressemblait de manière assez étonnante selon certains de ceux qui l'ont connu. Mort en 1985, il avait le problème de tous les enfants naturels il voulait avoir une certitude sur son origine. Je pense que son affirmation est plausible.

Concernant la « solution finale » n'a-t-on pas tendance depuis quelques années à minimiser sa volonté personnelle ?

FD : La recherche universitaire allemande des années 60 est en partie responsable de ce flou. Des historiens qu'on a appelé « fonctionnalistes » considéraient que les intentions d'Hitler se perdaient dans le maquis des luttes d'appareil. Cette conception, d'apparence plus scientifique, a eu tendance à minimiser son rôle dans l'extermination des Juifs. Au point qu'un historien comme Hans Mommsen a pu parler de Hitler comme d'un « dictateur faible » ce qui est quand même une aberration.

Contrairement à ce que certains ont pu écrire le nazisme n'est pas une société sans Etat où régneraient des clans anarchiques. Hitler ignore certains rouages de l'appareil mais s'il donne un ordre ce n'est pas pour qu'il ne soit pas exécuté. Tout chez lui est maîtrisé même s'il peut donner des directives contradictoires pour diviser ses proches, ce qui est classique en politique.

Concernant la Solution finale, après une période où on avait tendance à prendre pour argent comptant l'absence d'un ordre écrit, tous les chercheurs sérieux sont aujourd'hui d'accord pour dire qu'Hitler a donné une impulsion personnelle à ce processus criminel.

Peut-t-on dire que l'Eglise catholique a mieux combattu le nazisme que les églises protestantes ?

FD : Je suis contre ce genre de « concours ». Dans l'ensemble l'épiscopat a faiblement résisté, d'une part parce que la terreur régnait et aussi parce que Hitler était un maître dans l'art de la manipulation. Grâce à sa croisade antisoviétique il avait rallié de larges secteurs des Eglises.

Parmi les ecclésiastiques catholiques l'un des seuls qui puissent se targuer d'une véritable aura de résistant est Mgr von Galen, évêque de Munster. Grâce à ses sermons il est parvenu, en août 1941, à freiner l'action qui consistait à assassiner les handicapés, non seulement mentaux mais physiques, y compris des blessés de la Première Guerre.

Au départ on vide certains hospices en faisant monter les handicapés dans des cars sur les places de mairie avant d'envoyer des faire-part de décès stéréotypés. Un procédé qui a permis d'expérimenter les chambres à gaz.

En se mobilisant, même de manière modeste, l'Eglise catholique parviendra à limiter l'action des nazis et le 24 août 1941 Hitler donne en privé l'ordre d'arrêter ces mesures.

Mais Mgr von Galen avait dans le même temps chaudement approuvé l'attaque contre l'URSS et c'est bien cela qui importait, en l'occurrence, à Hitler.

Est-il légitime de parler de « faillite morale » du peuple allemand ?

FD : D'une certaine manière oui même si cette faillite dépasse largement le cadre de ce peuple. Un aveuglement qui rend encore plus remarquable le rôle de ceux qui ont vu clair dès le début. C'est Churchill qui a pris la vraie dimension de la menace nazie en décidant de ne jamais composer. Tous les autres dirigeants politiques européens composeront plus ou moins, parfois manipulés génialement par la stratégie d'Hitler.

Mais cette « faillite morale » ne concerne pas que l'Europe. On a tendance aujourd'hui à idéaliser le rôle des Etats-Unis dans la lutte antinazie. Il ne s'agit pas de minimiser le rôle du Débarquement, mais Hitler a fait ce qu'il fallait pour tenir ce pays à distance le plus longtemps possible du conflit et Roosevelt a laissé se développer le cancer quand Churchill lançait une grêle d'avertissements.

Pour vous Churchill est le héros absolu de la seconde guerre mondiale ?

FD : Il est grand temps de lui reconnaître une dimension que l'on a eu tendance à « minorer » entre autres parce que Churchill était un politicien conservateur. Les forces de gauche ont généralement

tendance à se délivrer des brevets d'antifascisme mais c'est bien un homme d'Etat de droite qui a dit « non non et non » à Hitler.

Le concept « d'antifascisme » qui était celui de la gauche à l'époque mélangeait dans un même type de condamnation Hitler, Mussolini et Franco, accablant parfois plus sévèrement Mussolini ou Franco alors que ni l'Italie ni l'Espagne ne menaçaient l'Europe. Et en plus de menacer l'Europe Hitler menaçait l'idée même d'humanité. Le mérite de Churchill et aussi de De Gaulle sera de sentir une force en marche, une force mauvaise, à laquelle il fallait absolument s'opposer par tous les moyens.

Assiste-t-on depuis quelques années à une forme de minimisation plus ou moins latente du nazisme ?

FD : Oui on peut le dire. Il n'y a qu'à observer l'influence du négationnisme ou la minoration, ici et là, de ce qui a constitué l'extraordinaire violence du nazisme. Pour autant je pense qu'Hitler n'est pas reproductible. Hitler est un génie maléfique dont la réussite momentanée est due à une conjoncture exceptionnelle : celle de l'effondrement de tout un peuple en 1919. Mais aussi maléfique soit-il il agit en fonction de fins qu'il estime rationnelles, ce n'est pas un destructeur gratuit et nihiliste. Il utilise tous les moyens pour redonner à l'Allemagne sa force et sa vigueur.

Avait-il des conceptions religieuses ?

FD : Il est marqué par la pompe des cérémonies religieuses de son enfance, et admiratif devant l'organisation catholique. Mais il est fondamentalement antichrétien puisqu'il parlera de « 2000 ans d'erreurs qu'il faut effacer ».

De plus, il se croit inspiré par une "Providence". Il est moins influencé par Nietzsche qu'il utilise en le détournant que par Schopenhauer. Il y a chez ce philosophe l'idée d'une volonté irrésistible qui pousse les individus et les peuples vers une finalité inconnue. Hitler interprètera cette notion de manière vulgaire pour faire une apologie de la Volonté de puissance qui sera dévastatrice.

Propos recueillis par PFP Un spécialiste des années 40 Agrégé d'histoire et normalien, François Delpla est l'unique historien français à avoir consacré une biographie à Hitler. Publiée en 1999, celle ci, tout simplement intitulée Hitler, a été suivie de plusieurs ouvrages sur cette période. Notamment L'appel du 18 juin 1940 (2000) où il étudie la genèse de ce texte historique ou encore Montoire (1995) où il retrace l'histoire de la rencontre entre Pétain et Hitler le 24 octobre 1940. Hitler et L'appel du 18 juin sont parus chez Grasset Montoire chez Albin Michel.

le 8 mai 2005

[1] Aux éditions de l'Archipel.





François Delpla